

Pascal Pesez

figurer l'étendue



Exposition présentée du 1^{er} avril au 28 mai 2017

**Gratuité pour tous les visiteurs les dimanches 2 avril et 7 mai
Et lors de la Nuit des musées le samedi 20 mai de 19 h à minuit**

Introduction :

« Celui qui au sommet de l'Etna promène à loisir ses yeux autour de lui, est principalement affecté par l'étendue et par la diversité du tableau. »

Edgar Poe, Euréka, 1848, traduction de Charles Baudelaire.

Pascal Pesez est peintre. La diversité de ses propositions, passant par la performance, le dessin et la poésie, n'entraîne pas son œuvre dans une pratique de la peinture étendue ou de l'installation picturale. Son objet – son site, pourrait-on dire – demeure l'objet tableau, soit une toile peinte tendue sur un châssis.

Mais le tableau est à entendre ici au sens large, dans toutes ses potentialités de déploiement : un format unique et comme centripète (noyau, marges et trophée), deux formats associés où se joue la problématique du passage de l'un à l'autre (Artres summer, crossing), polyptiques articulés qui parcellisent la vision (Opening), voire un texte, une voix, une présence...

Depuis les années 1990 jusqu'aux tableaux et dessins les plus récents, la présence du corps croise celle de son expansion paysagère. La densité quasi nucléaire des quartiers de viande des débuts a fait place à de vastes étendues parcourues de flux de couleurs comme en dissolution, où se fait jour la tentation du recouvrement et du monochrome. De motif, le corps est devenu mobile. La chair ne figure plus dans cette peinture en tant qu'image, mais l'énergie organique innerve l'ensemble des surfaces, le plus souvent organisées autour d'un axe horizontal, comme des paysages embués d'onctuosité grasses, tavelés de moires bleues ou rosacées, ponctués de gestes nerveux ou caressants.

Par l'effacement des frontières entre intériorité et extériorité, la peinture de Pascal Pesez réactive l'ambition romantique pour laquelle un jeu de correspondances intimes relie organiquement les affects et la perception, les humeurs et la climatologie, le corps et le paysage. Au-delà de ses enjeux formels, cette peinture manifeste et active ces correspondances dans l'expérience du regard. Elle nous informe sur nous-mêmes et notre relation au monde. Elle nous transforme.



Trophée, 1998, huile sur toile, 162,5 x 122 cm

Figurer l'étendue :

Telle est l'ambition de l'artiste...

Figurer l'étendue, c'est avant tout se faire l'interprète d'un rapport au monde extérieur et à l'existant. Figurer l'étendue, c'est avant tout s'interroger sur son caractère indéfinissable. S'agit-il d'un espace ? D'une durée ? D'une évolution ?

L'acte fondateur de ce parcours artistique a eu lieu en 1988, à l'occasion d'une performance intitulé *suspension*. L'artiste s'y expose alors entièrement : son corps est recroquevillé, immobile, dans une poche en plastique transparente, suspendue au-dessus de morceaux de viande... Entre nature morte et natalité, il donne à voir ce qui se passe au plus profond du vivant, dans une posture commune à tous et dans l'intimité des chairs.

Cette poche de vie, ou trophée, deviendra dès lors son leitmotiv. Tantôt clairement affirmé dans ses peintures, elle se déchire aussi pour révéler d'étranges organes, conçus comme un modèle général de la vie faite matière. Puis doucement, l'artiste fait disparaître les contours de cette forme vitale, noyée dans l'espace qui l'entoure. Un rose laiteux envahit la composition et trahit une tentation du monochrome. Ne subsiste alors plus qu'un magma de chair palpitante... et le blanc. Ce dernier, tel un linceul, laisse transparaître les couleurs qu'il ne recouvre qu'imparfaitement. Les épais coups de pinceaux tranchent seuls dans le combat sourd entre rose et blanc.

Ces traits nerveux obsessionnels, se retrouvent aussi dans les dessins, où les traces se dissolvent dans le vide, entre repentirs et zones de condensation d'énergie. Le recours à une ligne horizontale médiane doit-il se percevoir comme la quête d'une ligne d'horizon ou d'un axe d'équilibre ? Les points de repère fuient dès qu'on croit les avoir saisis...

Au fond, l'art de Pascal Pesez est aussi intangible que ce qu'il donne à voir : L'étendu ? L'énergie ? La vie ? Subjectif, l'artiste donne la priorité au spectateur plutôt qu'au « motif ». Chef d'orchestre d'un jeu de pistes qu'il se plaît à brouiller, l'artiste nous offre l'occasion de nous interroger sur ce que nous percevons et sur ce que nous sommes. Sur ce qui nous anime...



Les délices, 2004-2005, huile sur toile, 200 x 160

Géographie corporelle ?

L'étendue...

À partir de la fin des années 2000, Pascal Pesez « s'ouvre » aux diptyques puis aux polyptyques. Ses peintures sont alors divisées, comme scandées. Du format vertical « figure », les tableaux basculent alors vers celui du « paysage ». Cette horizontalité dénote une nouvelle posture de l'artiste. La forme vitale représentée autrefois ne se dilue plus, mais se démultiplie sans hiérarchie, à l'instar de la cellule souche originelle qui se reproduit pour devenir corps.

La vie laisse alors place à l'espace dans lequel elle s'inscrit, au paysage panoramique. L'énergie vitale est ainsi totalement libérée des effets de masse d'antan. Légère vive et cinglante, elle tend à se manifester, plus encore dans les dessins, à travers des lignes qui s'entremêlent, formant un influx nerveux qui circulerait à vive allure dans l'espace, de manière à l'irriguer, à lui donner vie.

Pascal Pesez nous fait alors quitter les entrailles du vivant pour nous orienter vers ce qui affleure en surface. Il passe progressivement de la représentation de figures organiques à la composition de véritables paysages sensitifs, nous invitant à contempler ce qui relèverait presque de la cartographie.

Intrinsèquement plastique, cette dernière renvoie à une géographie corporelle, clairement plus orientée vers le relevé et le tracé des cours d'énergie irrigant la vie que vers une quelconque topographie figée dans l'identification de données immuables.

Pascal Pesez serait-il alors paysagiste ? Oui, si l'on en croit le peintre anglais John Constable, à propos d'une phrase définissant son propre œuvre : « donner à un bref moment volé au temps qui passe une existence toute simple et qui dure ».

Autre manière de dire que la peinture de Pascal Pesez est une question de temps et qu'à ce titre elle s'évertue à interroger l'impalpable, à figurer l'étendue...



Artres summer, 2008, huile sur toile, 80 x 80 cm

Figurer l'étendue sans cesse...

Avec les œuvres plus récentes de la série si peu, sans cesse, selon des géographies variables, l'artiste traite l'objet de la peinture avec profondeur, en le stratifiant. A l'ampleur du support répond la luminosité de vastes surfaces blanches, onctueuses, qui recouvrent la toile en couches successives. Les couleurs, étalées en traînées épaisses, rayonnent en surface lorsqu'elles ne disparaissent pas sous ce voile laiteux qui ne laisse plus percevoir qu'une subtile irisation.

Ces traces sont autant de gestes déposés, qui peu à peu tendent à disparaître, saisis dans l'épaisseur de la surface. Pascal Pesez ne se contente plus de restituer la vie, une énergie et l'espace dans lequel elle évolue. Il représente le temps qui passe, universel, et fait écho à la fugacité et à la transformation subtile, complexe et constante de la nature et de ses éléments.

Le blanc est à la fois le commencement et la continuation. Il est la matière informe qui n'évoque rien encore. Il est aussi l'oubli, l'effacement fatal. Et entre blanc et blanc se développent la vie, la forme. Cette dernière se métamorphose sans cesse. Elle force le spectateur et l'artiste à la considérer à la fois telle qu'elle est, telle qu'elle fut et telle qu'elle pourrait devenir.

Que représente Pascal Pesez ? A peine le temps pour l'artiste de saisir l'instant présent dans sa ténuité et sa suspension, que ce dernier n'est déjà plus qu'un souvenir... D'ailleurs, ce que le spectateur en perçoit est souvent tout autre. La différence réside sûrement dans l'étendue qui sépare et définit chacune de nos réflexions.

Pascal Pesez, dans une somme de gestes, s'acharne à vouloir nous figurer l'étendue. Ce faisant, il nous rappelle à notre condition d'être vivant, de souvenir en devenir, à la futilité de la vie qui prend forme, se déforme, tend à disparaître, résiste... Sans doute nous invite-t-il à franchir la frontière qui nous sépare de l'étendue qu'il cherche sans cesse à restituer. Sans doute nous invite-t-il à reconsidérer nos certitudes quant à notre prétention à vouloir maîtriser l'espace, en nous proposant une géographie singularisée par le mouvement, le changeant, le vibrant, le palpitant.



Opening 8 (polyptyque, position fermée), 2009-2010, huile sur toile, 200 x 320 cm

À découvrir en audio dans l'exposition (extrait du poème de Pascal Pesez, création sonore Esteban Fernandez):

Petit corps se retourne

Petit corps se déhanche

Petit corps se recroqueville

Petit corps a peur

Petit corps pense qu'on lui veut du bien

Petit corps est sûr qu'on lui veut du tort

Petit corps a mal

Petit corps tremble

Petit corps a de la fièvre

Petit corps ne maîtrise plus sa transpiration

Petit corps est en proie à des convulsions

Petit corps murmure face contre terre et supplie qu'on ne le tue pas

Petit corps petit corps petit corps petit corps petit corps...

Retrouvez l'artiste sur <http://www.pascalpesez.net> et lors de ces rendez-vous

Me. 17/05 à 14 h : visite de l'exposition puis de L'H. du Siècle, centre d'art contemporain (sur inscription au 03 27 22 57 20, avec le billet d'entrée)

Sa. 20/05 à 17 h : « **Pratiques picturales, pratiques écrites** », **table ronde** animée par Karim Ghaddab avec Pascal Pesez, Dominique De Beir, Natalia Jaime-Cortez, Camille Saint-Jacques, Louis Doucet et Johan Grzelczyk (entrée gratuite) ; **à 19 h et 23 h** « **dessous** », **performance de Pascal Pesez et d'Esteban Fernandez** dans le cadre de la Nuit des musées (gratuité pour tous)